Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 45

Artikel: Boîte aux lettres
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219089

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Eh bien, Mademoiselle, je suis allé faire un tour par le Comptoir.

— Ah, vraiment ?

— C'est bien joli, mais, mon Dieu, il n'y a rien d'estrordinaire !

— Ah ! non ?

— Je n'ai vu que des lits et des fourneaux potagers ; et, pour dire vrai, on voit de bien plus belles choses dans les salons de maisons bourgeoises.

— C'est possible.

(La pipe s'éteint; il rallume, après quelques bouffées, il continue).

— Il y a bien quelques beaux bégonias bulbeux; mais, pour un horticulteur comme moi, c'est tout simple à faire !

— Ah, vraiment ?

(Après une pause).

— Je n'ai pas seulement vu une belle pêche, ma foi, non !

— Ah ! non ?

— Alors, il y avait des porreaux magnifiques, des morceaux comme ça ! mais, la belle affaire ; avec assez de fumier, on fait des porreaux comme on veut !

— Sans doute !

(La demoiselle profite d'un silence pour se replonger dans sa lecture et surtout pour prendre une contenance ; car inutile de vous dire que tous les regards de la wagonée étaient braquées sur elle et que tout le monde avait le sourire.)

Notre horticulteur-critique donne un coup de pouce sur le genou de sa voisine, pour réattirer son attention et, claironnant de plus belle :

— Les poires non plus, n'avaient rien d'estrordinaire, je n'ai même pas vu une seule poire livre !

— Ah, vraiment ?

— Et, ces charrues qui vont électrique, ça ne me dit pas grand'chose, ça fait un tredon du tonnerre!

Morges ! Les voyageurs pour Apples, l'Isle, Bière, changent de train ! Je descends, c'est le moment, car le fou-rire me gagne ; j'aurais pourtant bien voulu entendre la suite de ce compte-rendu plus intéressant, à coup sûr, pour les tiers que pour la demoiselle qui ne savait plus où se mettre, peut-être dure-t-il encore ? ! *Pierre Ozaire.*

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

TRISTE époque que celle où nous vivons, s'en vont répétant partout les pessimistes de tous crins. La politesse disparait, l'amour du travail n'existe plus, la jeunesse ne rêve que dancings et plaisirs. Sombre tableau ! Dans quel siècle vivons-nous ?

Rassurons ces esprits alarmés. Les déficits moraux qu'ils signalent ne datent pas d'aujourd'hui. A preuve, le discours prononcé à Paris le 5 novembre 1816, à l'occasion de la rentrée de la Cour Royale de France, par le premier président, M. Séguier :

* * *

« Au nom de l'égalité, dit-il, les rangs et les professions ont été confondus. Au nom de la liberté, tous les liens, même du sang, ont été rompus. Les vœux solennels ont été annulés. La Vierge a pu quitter son voile, le prêtre laisser croître sa chevelure.

» Des familles ont été dépouillées de leur héritage. Leurs biens ont passé entre les mains des fournisseurs des armées et des croupiers des jeux de hazard. Un temple s'élève à grands frais dans le quartier le plus brillant de Paris. C'est le temple de Plutus, c'est la *Bourse*. C'est là qu'est le Dieu du siècle et que notre génération fait sa profession de foi.

» Autrefois, un ou deux théâtres dans Paris excitaient les réclamations des moralistes. Aujourd'hui les tombereaux de Thespis roulent dans les provinces, et l'on voit s'élever dans chaque quartier de la capitale de ces salles qui sont devenues des lieux de rendez-vous.

» Le scandale est à son comble. Les vices marchent le front levé et se donnent la main. Le sexe même a le courage de supporter la honte ou plutôt il ne sait plus rougir ; et la vertu, pour échapper au ridicule est obligée de revêtir les couleurs de la mode.

» Les lois sont venues au secours des mauvaises mœurs, et le législateur a mis le poison presque dans le remède. Nous étions avides du bien d'autrui ; la spoliation a eu son code. L'avarice nous dévorait ; l'usure a été consacrée. L'adoption elle-même est là pour relâcher les liens des familles, et légitimer le plus souvent les fruits de l'adultère et de l'inceste...

» Nous parlerons encore du défaut d'éducation pour les deux sexes, des atteintes portées à la fidélité conjugale, de la multiplicité des demandes naguères en divorce, aujourd'hui en séparation ; du luxe immodéré des femmes. Eh ! que de fautes, que de crimes a fait commettre cette manie de s'envelopper des laines de l'Orient !

» Que la femme qui a quitté son époux, le rejoigne ! Que le prêtre n'outrage plus la religion par son costume mondain !

» Qu'on ne vende plus à la porte des écoles, sous le nom de physiologie, des traités de matérialisme ! Que le géologue n'enseigne plus qu'une série de chiffres, rangés autour du globe, ne suffirait pas pour compter les années de son antiquité !

» Il y aura un vengeur, disent les philosophes ! Il sied bien de parler de Dieu à ceux qui n'y croient pas, et lorsque les progrès du désordre sont tels que les droits même de la paternité ne sont pas fixé. L'enfant est à celui-ci par la nature, le mariage le donne à celui-là ; l'adoption le transmet à un autre ».

Alors, consolons-nous. L'âge d'or semble bien toujours être celui qui est passé, et le siècle présent le pire de tous, à en croire les moralistes. C'est un peu comme les maladies. La plus terrible de toutes, celles qui existent, c'est celle-là même dont on est atteint. Telle est l'humaine nature, hélas !

RÉGLEMENT POUR LES INVITÉS

LES hôtes de M. Sacha Guitry trouvaient dans l'appartement qui leur était réservé, à Yainville-Jumièges (Seine-Inférieure), le règlement suivant :

Article 1er. — Nous voulons consacrer ce premier article à vous souhaiter la bienvenue, et nous vous disons : « Vous êtes ici chez vous ! » Mais rendez-vous compte que c'est une façon de parler.

Art. 2. — Faudra-t-il vous répéter que, votre chambre ayant été choisie avec discernement, il est inutile de vous entêter à vouloir en changer ?

Art. 3. — Vous trouverez sans peine à la tête du lit une petite poire avec un fil. C'est la sonnette.

A ce sujet, nous croyons devoir vous rappeler le vieux dicton français : « On n'est jamais si bien servi que par soi-même ! »

Art. 4. — Si vous avez l'habitude de vous coucher de bonne heure, ne changez rien à vos habitudes. Mais, les chambres donnant sur le hall, appliquez-vous à n'en pas troubler par votre sommeil les conversations de ceux qui ne dorment pas.

Art. 5. — En aucun cas, messieurs les invités ne pourront se servir des baignoires pour y laver leurs bicyclettes.

Art. 6. — La clef de la cave est à la disposition de messieurs les invités. Nous voulons parler de la cave à charbon.

Art. 7. — A table. — Quelque appétit que vous ayez, songez que vous n'êtes jamais le dernier à vous servir.

Art. 8. — Au salon. — Si messieurs les invités croyaient se trouver dès le premier jour en mesure de pouvoir prendre part à la conversation, ils le feraient, bien entendu, avec la plus grande circonspection et sous leur entière responsabilité.

Art. 9. — Les personnes qui viennent du samedi au lundi sont priées de ne pas prolonger leur séjour au-delà du mercredi.

Art. 10. —Hélas ! Toutes les joies sont limitées ! Quand l'heure affreuse du départ aura sonné pour vous, que votre décision soit brusque. Ne demandez pas à consulter l'indicateur, ne cherchez pas à nous faire comprendre que vous allez partir, ne traînez pas — dites seulement : « Je pars ! » — et vous verrez que nous serons aussi courageux que vous. Nous vous indiquerons brièvement les heures des trains, et, sitôt que votre choix sera fait, nous n'en parlerons plus.

Nous ne voulons pas que votre départ soit un souvenir pour nous.

Le souvenir, c'est que vous serez venu.

BIBLIOGRAPHIE

La Patrie Suisse, No 811 (22 octobre). — Vingt-quatre illustrations d'actualité : portraits du Dr Alfred Frey et de Gustave Boissier, récemment décédés ; de Bernard Schaub, le centenaire bâlois et des 23 libraires romands réunis le 11 octobre à Genève ; ravissantes illustrations évoquant l'Exposition valaisanne de Genève ; concours d'aviation militaire à Dübendorf ; nouveau cimetière du Bois de Vaux à Lausanne ; lionne, girafes et flamands du jardin zoologique de Bâle ; centenaire de l'Ecole d'horlogerie de Genève ; nouvelles cabanes alpines du Finsteraarhorn, de l'Adula et de Moiry ; incendie du Théâtre de Lucerne ; Bâle et ses environs vus du haut d'un avion ; voilà un bref aperçu des jolies et intéresasntes choses que nous apporte ce numéro. H. C.

PRÉLUDE DE L'HIVER

Le vent gémit et pleure
Dans le jardin désert
Où plus rien ne demeure
Qu'un sapin toujours vert !
Au vent, rien ne résiste,
Il domine en vainqueur !
Tout paraît morne et triste,
La nature et nos cœurs !...

Un corbeau solitaire
Clame sans se lasser
Son ode funéraire
Au soleil trépassé !
La campagne frissonne
Exhalant sa douleur !
La sève l'abandonne
Et mortes sont les fleurs !...

Les feuilles dans l'espace
S'envolent en dansant
Pour ne se poser, lasses,
Sur le sol qu'un instant !
Cette course éperdue,
Prélude de leur mort,
A laissé dévêtue
La terre qui s'endort !....

Tout ce déclin des choses
Précurseur de l'hiver
Rend les cœurs bien moroses,
Assombrit l'univers ;
Mais il faut qu'on endure
Rafales et gros temps,
Neige, vents et froidure
En pensant au printemps !

Louise Chatelan-Roulet.

BOITE AUX LETTRES

Monsieur V. à Morges. — Croyez-nous : « Rester célibataire vaut mieux qu'un mauvais choix », dit une chanson bien connue.

Madame Dupertuis à Goumoëns-le-Jux. — Consultez un livre de cuisine ou mieux adressez-vous à un bon chef. Nous savons qu'on peut blanchir les choux rouges, mais nous ignorons comment on rougit des choux blancs.

Un gendre consolable à Henniez. — Absolument de votre avis. L'expression : **le travail fut sa vie** est parfaitement ridicule, on pourrait dire aussi bien : **sa vie fut le travail** ! C'est bonnet blanc et blanc bonnet. C'est un cliché commode et banal, comme on dit : **cordiale** bienvenue, protester **énergiquement**, un **coquet** uniforme, venez assister **nombreux** à... etc.

M. A. Rigoud à Montpreveyres. — La vengeance est mauvaise conseillère ; dites lui plutôt calmement que vous ne voulez plus avoir aucun rapport avec lui, et interdisez lui de venir à votre enterrement.